

**LETTRE DE SA SAINTETÉ LE PAPE FRANÇOIS  
AUX PARTICIPANTS AUX  
RÉUNIONS DE PRINTEMPS 2021 DU GROUPE DE LA BANQUE  
MONDIALE ET DU FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL**

[5-11 avril 2021]

*Au Groupe de la Banque mondiale et au Fonds monétaire international*

Je suis reconnaissant de l'aimable invitation à m'adresser aux participants aux réunions de printemps 2021 du Groupe de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international au moyen de cette lettre, que j'ai confiée au Cardinal Peter Turkson, Préfet du Dicastère du Saint-Siège pour la promotion du développement humain intégral.

Au cours de la dernière année, à la suite de la pandémie covid-19, notre monde a été contraint de faire face à une série de crises socio-économiques, écologiques et politiques graves et interdépendantes. J'espère que vos discussions contribueront à un modèle de « reprise » capable de générer de nouvelles solutions plus inclusives et durables pour soutenir l'économie réelle, en aidant les individus et les communautés à réaliser leurs aspirations les plus profondes et le bien commun universel. La notion de reprise ne peut se contenter d'un retour à un modèle inégal et insoutenable de vie économique et sociale, où une infime minorité de la population mondiale possède la moitié de sa richesse.

Car toutes nos convictions profondément ancrées que tous les hommes et toutes les femmes sont créés égaux, beaucoup de nos frères et sœurs de la famille humaine, en particulier ceux en marge de la société, sont effectivement exclus du monde financier. Toutefois, la pandémie nous a rappelé une fois de plus que personne n'est sauvé seul. Si nous voulons sortir de cette situation en tant que monde meilleur, plus humain et plus solidaire, des formes nouvelles et créatives de participation sociale, politique et économique doivent être conçues, sensibles à la voix des pauvres et déterminées à les inclure dans la construction de notre avenir commun (cf. *Fratelli Tutti*, 169). En tant qu'experts en finance et en économie, vous savez bien que la confiance, née de l'interconnexion entre les gens, est la pierre angulaire de toutes les relations, y compris les relations financières. Ces relations ne peuvent être construites que par le développement d'une « culture de la rencontre » dans laquelle chaque voix peut être entendue et que tous peuvent prospérer, trouver des points de contact, jeter des ponts et envisager des projets inclusifs à long terme (cf. *ibid.*, p. 216).

Alors que de nombreux pays consolident aujourd'hui des plans de relance individuels, il reste urgent de mettre en place un plan mondial qui puisse créer de nouvelles institutions existantes ou régénérer, en particulier celles de la gouvernance mondiale, et contribuer à la construction d'un nouveau réseau de relations internationales pour faire progresser le développement humain intégral de

tous les peuples. Cela signifie nécessairement donner aux pays pauvres et moins développés une part efficace dans la prise de décision et faciliter l'accès au marché international. Un esprit de solidarité mondiale exige également au moins une réduction significative du fardeau de la dette des pays les plus pauvres, qui a été exacerbée par la pandémie. Soulager le fardeau de la dette de tant de pays et de communautés aujourd'hui est un geste profondément humain qui peut aider les gens à se développer, à avoir accès aux vaccins, à la santé, à l'éducation et à l'emploi.

Nous ne pouvons pas non plus négliger un autre type de dette : la « dette écologique » qui existe surtout entre le Nord et le Sud. En fait, nous sommes endettés envers la nature elle-même, ainsi que les personnes et les pays touchés par la dégradation écologique induite par l'homme et la perte de biodiversité. À cet égard, je pense que l'industrie financière, qui se distingue par sa grande créativité, sera capable de développer des mécanismes agiles pour calculer cette dette écologique, afin que les pays développés puissent la payer, non seulement en limitant considérablement leur consommation d'énergie non renouvelable ou en aidant les pays pauvres à adopter des politiques et des programmes de développement durable, mais aussi en couvrant les coûts de l'innovation requise à cette fin (cf. *Laudato Si'*, 51-52).

Un développement juste et intégré est au cœur d'une profonde appréciation de l'objectif essentiel et de la fin de toute vie économique, à savoir le bien commun universel. Il s'ensuit que l'argent public ne sera peut-être jamais disjoint du bien public, et que les marchés financiers devraient être soutenus par des lois et des règlements visant à s'assurer qu'ils fonctionnent véritablement pour le bien commun. L'engagement en faveur de la solidarité économique, financière et sociale implique donc bien plus que de s'engager dans des actes sporadiques de générosité. « Cela signifie penser et agir en termes de communauté. Cela signifie que la vie de tous est antérieure à l'appropriation des biens par quelques-uns. Il s'agit aussi de lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, des inégalités, du manque de travail, de la terre et du logement, du déni des droits sociaux et du travail... La solidarité, comprise dans son sens le plus profond, est une façon d'entrer dans l'histoire » (*Fratelli Tutti*, p. 116).

Il est temps de reconnaître que les marchés – en particulier financiers – ne se gouvernent pas eux-mêmes. Les marchés doivent être soutenus par des lois et des réglementations qui garantissent qu'ils fonctionnent pour le bien commun, garantissant que la finance - plutôt que d'être simplement spéculative ou se financer - fonctionne pour les objectifs sociétaux si nécessaires dans le contexte de l'urgence mondiale actuelle des soins de santé. À cet égard, nous avons particulièrement besoin d'une solidarité *vaccinale financée à juste titre*, car nous ne pouvons pas permettre que la loi du marché prenne le pas sur le droit de l'amour et la santé de tous. Je réitère ici mon appel aux dirigeants gouvernementaux, aux entreprises et aux organisations internationales pour qu'ils travaillent ensemble à la fourniture de

vaccins pour tous, en particulier pour les plus vulnérables et les nécessiteux (cf. *Urbi et Orbi Message*, Noël 2020).

J'espère qu'en ces jours vos délibérations formelles et vos rencontres personnelles porteront beaucoup de fruits pour le discernement de solutions sages pour un avenir plus inclusif et durable.

Un avenir où la finance est au service du bien commun, où les personnes vulnérables et marginalisées sont placées au centre, et où la terre, notre maison commune, est bien soignée.

En offrant mes meilleurs vœux de prière pour la fécondité des rencontres, j'invoque sur tous ceux qui participent aux bénédictions de Sagesse et de compréhension de Dieu, de bons conseils, de force et de paix.

*Depuis le Vatican, le 4 avril 2021*

François